

ANALYSE

FPS - 2017

« Miroir magique, dis-moi ... »

Ou la tyrannie des normes esthétiques



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



« Miroir magique, dis-moi ... » Ou la tyrannie des normes esthétiques.– FPS 2017

Rosine Herlemont,
Secrétariat général des FPS
rosine.herlemont@solidaris.be

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Introduction

Aujourd'hui, si la lutte contre les clivages liés au sexe et à l'origine sociale et ethnique est bien présente et jouit d'une certaine visibilité, le combat contre les discriminations liées à la taille, au poids ou à la beauté est encore considéré par beaucoup comme futile et reste marginal. Pourtant, imposer une norme de beauté unique, universelle et humainement impossible à atteindre, implique des conséquences négatives voire dangereuses, sur les personnes qui s'y réfèrent. Nous pourrions résumer cet idéal de beauté de la manière suivante : les hommes se soumettent le plus souvent au diktat de la virilité associée à la force physique et la non expression des sentiments, les femmes, quant à elles, subissent ces rôles en adhérant à l'image de la femme-objet, séduisante, parfaite physiquement. Nous nous sentons tou.te.s, à un moment de notre vie, inconsciemment ou parfois malgré nous, contraint.e.s de suivre ces normes, si nous voulons être accepté.e.s socialement. Partant de ce constat, il nous semblait fondamental d'aborder la question de la beauté établie en tant que norme sociale ainsi que celle des complexes physiques porteurs d'oppression.

Si nous pensons, en tant qu'association féministe, que traiter cette question a du sens, c'est parce qu'elle est le fruit d'une construction sociale patriarcale. Comment pourrait-on défendre l'égalité des genres et lutter contre le patriarcat qui l'empêche sans faire preuve d'esprit critique sur le contrôle des corps exercé par ce dernier ?

Résister à des standards inatteignables, c'est résister aux stéréotypes de genre. Promouvoir l'estime de soi, c'est promouvoir une beauté multiple et diversifier les représentations collectives.

Nous commencerons par éclaircir et nuancer le concept de beauté. Cette partie nous amènera à clarifier la notion de complexe, que nous tenterons de définir.

Nous évoquerons ensuite les conséquences que les diktats de l'apparence parfaite, générés par les médias de masse et la publicité, peuvent avoir dans nos rapports sociaux. Nous constaterons enfin que de tels diktats peuvent nous atteindre jusque dans nos sphères privées, à travers la pornographie, et ainsi s'immiscer dans notre intimité.

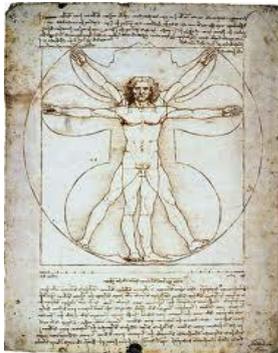
Nous concluons en proposant quelques pistes d'action afin que les femmes puissent récupérer le contrôle à leur corps.

La beauté

Notre représentation des corps « idéaux » et des visages « harmonieux » est-elle universelle ? Intemporelle ? Comment reconnaît-on la « beauté » ?

Dans cette partie de l'analyse, nous tenterons de démontrer l'incohérence d'imposer la norme d'une beauté unique en mettant en exergue, à travers l'Histoire, l'évolution des critères qui la définissent.

En tout temps, nombreux peintres, philosophes, mathématiciens, se sont penchés sur les critères de la beauté. Symétrie ou dissymétrie ? Dans l'Antiquité, les premiers pythagoriciens¹, pensaient que l'harmonie était un équilibre de contrastes. Les Anciens Grecs et après eux les peintres de la Renaissance, ont aussi essayé de dégager de « justes proportions ». C'est ainsi que le grec Vitruve² exprima la beauté en fractions : le visage doit être égal à 1/10 de la longueur totale de la personne, la longueur du thorax à un 1/4 de la grandeur totale, etc. Plus tard, Léonard de Vinci en a réalisé un célèbre dessin à la plume intitulé « Étude des proportions du corps humain selon Vitruve ».



L'homme de Vitruve par Léonard de Vinci

Cependant, ces proportions parfaites seront mises à mal tout au long de l'histoire. Burke³ au XVIIIe siècle nia que la proportion soit considérée comme un critère de beauté, il affirma – et on le croit volontiers - qu'il peut dessiner une personne vraiment horrible, tout en gardant les bonnes proportions.

¹ L'école pythagoricienne est une école philosophique de l'Antiquité fondée par Pythagore. La théorie que nous mentionnons ici est fondée sur l'idée que l'univers est régi par des rapports numériques harmonieux.

² Architecte romain qui vécut au Ier siècle av. J.-C.

³ Philosophe irlandais.

Les proportions des *belles*, et des *beaux* d'antan et d'aujourd'hui ne sont pas constantes. Ainsi même Léonard de Vinci n'a pas hésité à trahir « l'homme de Vitruve » dans sa « Dame à l'Hermine » : les doigts de celle-ci sont exagérément longs.



Dame à l'Hermine par Léonard de Vinci

A la Renaissance, les *belles* adoptaient des positions souvent lascives, flottant presque, comme en apesanteur sur leur couche. Les *beaux* étaient droits, rigides, martiaux. « L'homme de pouvoir gros et trapu quand il n'est pas musculeux porte et affiche les signes du pouvoir qu'il exerce. »⁴

La carnation des visages et des corps n'est pas non plus constante dans l'histoire de l'art. Chez certains peintres, la peau des Vénus est laiteuse, unie, satinée... irréaliste. Pas de rougeurs, de poils, de rides, ni d'autres signes de la réalité d'un corps. Seuls les monstres semblent avoir des veines, des plis de peau, un squelette.

Par contre, au XIXe siècle, les artistes n'ont plus la même palette pour représenter les *belles*. Ainsi, Manet peint la « Belle du Déjeuner sur l'Herbe » dans les tons ivoire, sa peau est lisse et parfaite. À l'opposé, Lautrec, n'hésite pas à exprimer des visages rubiconds, abîmés par l'alcool. On notera que, dans ce dernier cas, la rudesse des couleurs sert une peinture représentant des publics populaires et non de belles bourgeoises.

Enfin, il a fallu attendre des peintres du XXe siècle comme, par exemple, Francis Bacon ou Lucian Freud pour que les couleurs réelles des corps et des visages soient mises en exergue, quel que soit le sujet. Comme si les personnages représentés avaient enfin le droit de prendre corps dans leur peinture.

⁴ http://www.lexpress.fr/informations/le-vrai-pouvoir-de-la-beaute_648962.html



Ces artistes vont radicalement à contre-courant des images de la mode actuelle qui, au contraire lissent, unifient, matifient les corps et les visages des mannequins à grands coups de *Photoshop*.



« Woman In A Grey Sweater » par Lucian Freud

Les complexes

Malgré le constat de relativité sur la *beauté* que nous venons d'émettre, tout le monde, ou presque, a des complexes. Face à la *beauté*, entendue comme norme sociale, les complexes sont porteurs d'oppression et de stigmatisation. Comprendre comment ceux-ci sont générés ainsi que les conséquences qu'ils peuvent avoir sur notre quotidien est selon nous, un premier pas vers l'émancipation.

Les complexes se jouent dans la perception que nous avons de nous-mêmes. Face à cela, on se persuade que l'autre va porter le même regard négatif sur soi. Les complexes peuvent devenir de véritables handicaps, s'érigent comme des barrières qui semblent infranchissables et nous empêchent alors d'accomplir de nombreuses choses tant dans les sphères personnelles que sociales de nos vies.

Le Larousse définit le complexe ainsi : « un sentiment d'infériorité qui génère une conduite timide, inhibée. D'un point de vue psychologique, le complexe se traduit par une focalisation sur un défaut réel ou imaginaire, physique ou psychologique. »



En effet, les complexes peuvent être de différents types⁵ :

- physiques : je suis trop gros.se, je suis trop petit.e, j'ai du ventre, ma poitrine est trop petite...
- psychiques : je ne me trouve pas très cultivé.e, je ne suis pas très intelligent.e, je ne sais pas bien m'exprimer devant les autres... Ces petits défauts supposés sont liés aux capacités intellectuelles.
- sociaux : je viens d'une famille d'ouvriers, mon métier n'est vraiment pas passionnant, je gagne peu d'argent... Ces complexes ont trait au matériel et au statut social que l'on occupe dans la société.

Cependant, nous avons pris le parti, dans cette analyse de nous concentrer sur les complexes physiques. Ceux-ci sont liés d'une part à un modèle de perfection directement imposé par des pressions extérieures.

D'autre part, ils naissent des comparaisons. Si ces comparaisons concernaient autrefois uniquement l'entourage, elles s'articulent aussi aujourd'hui autour des images véhiculées par les médias de masse, la publicité ou encore la pornographie qui dictent leur loi et contribuent à exacerber un sentiment d'infériorité. Ce sont sur ces facteurs d'influence que nous avons décidé de nous pencher dans la suite de cette réflexion.

Médias, publicité et corps parfaits.

La plupart des médias de masse, particulièrement une certaine presse féminine, mais aussi la publicité⁶, nous vendent des canons de beauté qui correspondent de moins en moins à la réalité des « vraies gens ». Les figures et les corps qui y sont présentés sont de plus en plus « retouchés » dans la réalité par les cosmétiques et la chirurgie esthétique ou dans leur image par les programmes de correction de photos.

Dans notre monde, obsédé par la beauté, celles et ceux qui ont le malheur de ne pas répondre à ces critères n'ont pas la vie facile. Ils-elles sont jugé.e.s, discriminé.e.s.

⁵ <http://psychologie.aujourd'hui.com/dossier/oublier-complexes/definition-complexe-page2.asp>

⁶ <http://rqasf.qc.ca/blogue/publicite-sexiste-strategie-de-communication-propagande-commerciale>

La publicité sexiste est non seulement une stratégie de communication qui met en scène l'inégalité entre les sexes et les représentations stéréotypées du féminin et du masculin, mais également une propagande commerciale qui utilise les stéréotypes sexuels, le corps des femmes, la nudité et la sexualité, sinon la culture porno, dans le but de capter l'attention et d'accroître les ventes d'un produit, ou d'un service. Pour aller plus loin : <http://www.femmes-plurielles.be/sale-pub/>



En ce qui concerne les normes qui régissent la beauté, nous avons le sentiment de nous trouver face à un consensus social : il faut être jeune, svelte, sans caractéristique spécifique, (c'est-à-dire sans « difformité »)...Ces critères sont clamés (créés ?) par des médias qui nous disent comment il faut penser. Ils ont des milliards à y gagner en termes de publicité pour des produits de consommation.

La beauté, telle qu'elle est définie par les médias et la publicité, s'achète, se mérite ! En effet, qui sont les laids/laides d'aujourd'hui ? Le vieux/la vieille, le/la pauvre, le gros/la grosse, le/la malade. Jadis, cela relevait de la fatalité ou de l'usure normale de l'existence. Actuellement, être ridé, malade ou gros est considéré comme un manque de volonté, de prise en charge de soi-même. La santé, la beauté sont devenues des challenges qu'il faut relever chaque jour, avec « détermination et volonté ».

C'est de cette « détermination et volonté » ou plutôt du supposé manque de détermination et volonté que naissent le *bodyshaming* (littéralement « rendre les gens honteux de leur corps ») ou le *fatshaming* (grossophobie), qui jette la honte sur les personnes n'entrant pas dans la norme.

Établir les normes de ce qui est « joli » ou « laid », c'est autoriser la marginalisation pour ce qui déborde de ces standards. En effet, la minceur, érigée en modèle, en vient à décrire les individus en surpoids comme des personnes paresseuses, vides de volonté qui doivent prendre garde à ne pas infliger à d'autres la vision de leur corps « maltraité ».

Cette stigmatisation est présente partout : au sein de la famille, au travail, à l'école, chez les étudiants, dans la rue, au supermarché, etc.

Bien que les techniques de marketing et les injonctions publicitaires nous incitent à consommer toujours plus (par exemple l'augmentation de la taille des conditionnements, « 3+1 » gratuit, etc.), la minceur est érigée en idéal, plongeant le-la consommateur-trice dans une sorte de schizophrénie, tiraillé.e entre les injonctions publicitaires poussant à la consommation et celles poussant à la recherche de la minceur.

Si parmi les nombreux complexes, nés des diktats de beautés qui pèsent sur nos apparences, nous avons décidé de nous attarder sur celui du corps parfait, c'est parce qu'il touche particulièrement les femmes.



La valorisation de la grosseur ou de la minceur varie, tout comme le concept de beauté, en fonction des époques et des sociétés. Comme le précise le Dr. Axel Hoffman dans un article de « Santé conjugulée » intitulé « La construction sociale de l'obésité »⁷, *l'image du gros n'a pas toujours été négative. Elle a évolué au cours du temps en fonction de la disponibilité alimentaire et des diverses épidémies. La minceur/grosseur permettait la différenciation sociale. En période de famine, être gros était un signe de richesse tandis qu'en période d'abondance, la minceur révélait un statut social élevé.*

Au début du XXe siècle, un homme bien-portant était bien considéré. En occident, la valorisation de la minceur s'est développée à partir des années 30 et s'est imposée dans les années 50. Cependant, dans un récent ouvrage, Georges Vigarello⁸ remet quelque peu en cause l'évolution des normes corporelles. Pour l'auteur, la minceur ne serait pas une préoccupation moderne. Si la forte corpulence était bien considérée pour les hommes, elle ne l'a jamais réellement été pour les femmes, du moins en Occident.

La minceur serait donc de rigueur pour les femmes depuis toujours, avec, selon les périodes, une valorisation de certains attributs corporels (ventre, seins, hanches, taille). Pour les hommes, le surpoids voire l'obésité, s'ils n'ont pas toujours été valorisés, ont généralement été moins stigmatisants. Un rapide coup d'œil dans les médias d'information confirmera que de nos jours, il est fréquent de voir des hommes en surpoids ou obèses à de hautes fonctions. C'est beaucoup plus rare pour les femmes.

Plus une femme est grosse, plus elle prend de la place et l'idée préside, dans nos sociétés, que la femme doit en prendre le moins possible. Un simple regard sur la manière dont elles occupent l'espace public le prouve.

⁷ A. Hoffman, *Santé conjugulée*, n°36, avril 2006, p. 69.

⁸ Vigarello. G., *Les métamorphoses du gras : Histoire de l'obésité du Moyen Age au XXe siècle*, Seuil, 2010.



La pornographie : quand les diktats de la beauté rentrent dans l'intime

Si nous venons d'évoquer les conséquences néfastes que peuvent engendrer ces injonctions du corps parfait dans nos sphères sociales, celles-ci tendent, de plus en plus, à s'inviter dans la sphère privée, celle de l'intimité et de la sexualité.

La généralisation de l'accès à l'internet facilite celui à la pornographie. Les femmes ont dès lors, pour la première fois, la possibilité de comparer leur sexe à celui des icônes pornographiques. Si cela peut sembler être une avancée positive pour les femmes qui souhaitent explorer leur corps et leur sexualité, la limite se fait vite ressentir tant l'univers du porno est stéréotypé. Les pénis, mais aussi les vulves que l'on y voit ont presque tous la même apparence. Tout comme dans les pages « modes » des magazines dans lesquelles *Photoshop* permet de « lisser » les perceptibles formes de vulves moulées dans une culotte ou un pantalon serrant, dans les films pornos, le sexe féminin, en plus d'être imberbe, est plat et les petites lèvres ne dépassent pas.

La conséquence de cette uniformité ? Les femmes tentent d'adapter, de plus en plus, leur vulve au goût du jour. Se faire couper les petites lèvres, se faire repulper les grandes ou botoxer la vulve sont en effet des interventions chirurgicales en plein essor.



Patrick Papazian sexologue et auteur de *Parlez-moi d'amour!*⁹ nous livre dans L'express¹⁰ un témoignage interpellant à ce sujet : *Ces ablations font échos aux mutilations génitales subies par des femmes dans certaines tribus. Dans beaucoup de cas, l'excision passe par l'ablation des petites lèvres. On dénonce des pratiques en Afrique que l'on tente de reproduire pour des raisons esthétiques*¹¹ *dans notre société occidentale. C'est une ambivalence qui interroge dans une société comme la nôtre, pourtant héritière historiquement de la libération des femmes.*

Pour les femmes qui décident de sauter le pas, c'est aussi prendre le risque de plonger dans l'inconnu. Pratique relativement récente, la chirurgie intime commence tout juste à connaître ses premiers retours et n'est toujours pas désignée comme une sous-spécialité de la profession. L'ablation se pratique sous anesthésie locale et dure 45 minutes. C'est à la portée de n'importe quel médecin et c'est bien le problème. N'importe quel praticien peut proposer cet acte sans avoir reçu la formation appropriée puisque ce n'est pas une spécialité.

Les femmes qui poussent la porte de mon cabinet pour ce genre de complexe poursuit Patrick Papazian, sont la plupart du temps de très jeunes filles ou des mères paniquées par l'apparence du sexe de leur fille. Si l'obsession de cette vulve plate et inexistante trouve sa source dans le manque de représentations et de diversités disponibles sur internet, peut-on la rattacher à une appétence prononcée des hommes pour un "sexe de Barbie » ? Je n'ai jamais vu de femme me disant que leur partenaire sexuel avait fait une remarque déplacée sur la forme de leur sexe. C'est souvent elles, soumises comme nous tous à un conditionnement visuel, qui se persuadent que leur sexe doit coller à ces stéréotypes pour pouvoir susciter le désir.

Quand le complexe vient empiéter sur la vie sexuelle, certaines femmes vont jusqu'à user de stratagèmes pour cacher leur sexe et refuser certaines pratiques comme le cunnilingus. Le mal-être vient souvent d'un manque de connaissances sur le sujet. On va expliquer la diversité, montrer des photos sur internet si besoin. Il faut aider les patientes à comprendre que l'on est tous baignés dans des diktats sociaux de représentations pour ensuite les aider à en sortir.

⁹ Éditions de l'Opportun, 2016

¹⁰ http://www.lexpress.fr/styles/soins/chirurgie-labiale-le-dangereux-complexe-du-beau-sexe_1931846.html

¹¹ Précisons que cette intervention peut aussi s'effectuer dans un cadre exclusivement thérapeutique.



Nous faisons plus haut l'analogie entre le surpoids d'une femme et la place symbolique qu'elle occupe dans l'espace. L'image du sexe féminin que nous venons d'aborder ici renvoie elle aussi à la place anthropologique des femmes dans notre société. Réduit à l'apparence d'un simple « trou » dont rien ne doit dépasser, le sexe féminin semble se réduire à une forme de passivité vulnérable et n'exister que pour recevoir. *Les petites lèvres sont l'unique signe extérieur du sexe féminin. Ce sont elles qui complexent et font le plus l'objet d'une ablation chirurgicale* conclut Patrick Papazian. Tristement révélateur. Face à l'émergence de ces nouveaux complexes, nous ne pouvons que souligner une initiative telle que « l'Il Show You Mine »¹², grande galerie de la vulve (la vraie !) sous toutes ses formes.



Conclusions

Aujourd'hui, les médias, la publicité et internet occupent une place aussi – sinon plus – importante que l'école ou l'éducation en matière de socialisation. C'est dire l'importance de leur rôle dans la construction identitaire de chacun. L'image du corps qu'ils véhiculent ne reflète pas la pluralité de la société actuelle. Elle stigmatise, renforce les stéréotypes et contribue donc à des rapports femmes/hommes empreints de domination patriarcale. Ce que nous y voyons n'est pas un reflet de la réalité mais un choix de ne diffuser qu'une seule réalité. Celle de la femme blanche, hétérosexuelle, narcissique, peu curieuse, inactive, superficielle dont le moyen privilégié d'accéder au bonheur est la consommation. Nous estimons que les médias doivent être des espaces qui reflètent la société dans sa diversité et contribuent à la construction d'une société égalitaire. C'est un pas fondamental à franchir pour que les femmes puissent enfin se libérer du poids écrasant des stéréotypes sexuels.

¹² « l'Il Show You Mine » (en français : « Je te montre la mienne ») de Wrenna Robertson est un ouvrage qui répertorie un grand nombre de vulves toutes plus différentes les unes que les autres.



« Miroir magique, dis-moi ... » Ou la tyrannie des normes esthétiques.– FPS 2017

Si nous voulons que cela change, il est indispensable que les femmes, dans toute leur diversité, s'approprient les moyens de création et de diffusion des médias qui les représentent.

Nous l'avons constaté, bien que la beauté soit un concept très relatif, les diktats à son sujet qui pèsent sur nous sont nombreux et normatifs. Des « classiques » kilos à perdre à l'interpellante vulve à redessiner, nos complexes nous mènent la vie dure. Alors commençons à nous en débarrasser en suivant ce salutaire avertissement que l'on peut lire dans la brochure « Cause toujours, sale pub », éditée par le groupe *Because toujours* des FPS de Liège. Il nous propose de télécharger un petit autocollant à coller sur nos miroirs... et partout ailleurs. Nous lui laisserons le mot de la fin !



<http://associations-solidaris-liege.be/wp-content/uploads/2017/05/cause-toujours-sale-pub.pdf>



Bibliographie

Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, 1979

A. Hoffman, *Santé conjugée*, n°36, avril 2006, p. 69.

Vigarelo. G., *Les métamorphoses du gras : Histoire de l'obésité du Moyen Age au XXe siècle*, Seuil, 2010.

Sarah Hibo, *L'obésité, problème médical ou de société ? Analyse FPS 2011*

Sarah Hibo, *Porno et féminisme, l'équation impossible ? Analyse FPS, 2014*

Liliane Leroy, *La beauté, la laideur. Les normes sont-elles universelles ? Analyse FPS, 2010*

Brochure « Cause toujours, sale pub » par le groupe militant féministe égalitaire des FPS de Liège, *Because toujours*, 2017

http://www.lexpress.fr/informations/le-vrai-pouvoir-de-la-beaute_648962.html

<http://psychologie.aujourd'hui.com/dossier/oublier-complexes/definition-complexe-page2.asp>

http://www.lexpress.fr/styles/soins/chirurgie-labiale-le-dangereux-complexe-du-beau-sexe_1931846.html

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

